



SIROCCO
SUR BASSEAU

Axelle Azzopardi

summer programm 2024

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

summer programm 2024

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

Art et territoire : un lien vivant

Axelle Azzopardi est l'une des trois lauréates du Summer Programm 2024, résidence artistique mise en œuvre par l'école d'art de GrandAngoulême dont le but est de favoriser la professionnalisation de jeunes diplômés du GrandHuit, réseau des écoles supérieures d'art de Nouvelle-Aquitaine.

Pour la troisième année consécutive, l'agglomération de GrandAngoulême a porté le dispositif avec le soutien de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) Nouvelle-Aquitaine dans le cadre de l'Été culturel.

Pendant six semaines, les artistes installées au Labo, ateliers de l'école d'art de GrandAngoulême situés à Basseau, à quelques pas de l'Houmeau, ont mené un travail de création inspiré de l'histoire de ces deux quartiers emblématiques d'Angoulême.

Documentées grâce à l'intervention du service Pays d'art et d'histoire, enrichies de rencontres avec les structures locales et les habitants, leurs démarches singulières ont magnifié le territoire. L'espace habité est devenu lieu d'échanges et de souvenirs, témoin privilégié de l'histoire urbaine.

Les expérimentations artistiques, moyen d'explorer en profondeur, ont permis de faire émerger des récits trop souvent effacés, et les œuvres livrées *in fine* retentissent de la vie des habitants.

À travers des rencontres et des ateliers participatifs, les réalisations artistiques ont la force de rendre visible l'invisible, de donner forme à des paroles ou de faire revivre des souvenirs enfouis.

Lors de cette résidence, le travail des artistes a permis de révéler l'âme de deux quartiers de la ville, de faire entendre la voix des habitants et de réactiver l'histoire.

L'art devient ainsi un vecteur puissant de cohésion sociale, une passerelle entre passé et présent, un espace de dialogue ouvert à tous.

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

Vice-président en charge de la culture et de la coopération internationale

interviews

Astrid Deroost

photographies

les artistes résidentes

et l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême

conception graphique

Vallie Desnouël

Ce catalogue, composé en caractère Barlow et tiré sur papier Cyclus, a été imprimé en novembre 2024, en France sur les presses de l'imprimerie Valantin à L'Isle d'Espagnac en Charente.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés à l'école d'art de GrandAngoulême pour tous pays.

SIROCCO SUR BASSEAU



Le tableau figuratif que vous avez peint au cours de votre résidence s'intitule *Sirocco sur Basseau*. Quel sens lui donnez-vous ?

Sirocco sur Basseau, titre emprunté au registre journalistique, est une huile sur toile de 200x130 cm, composée de deux panneaux. En invitant ce vent du sud, qui semble caresser les herbes du tableau, je fais écho à l'histoire de l'immigration en France, aux populations qui la constituent et qui sont présentes à Basseau, quartier d'Angoulême et lieu de la résidence. Ma propre famille est issue de cette histoire.

Au début de ma résidence, j'ai marché dans le quartier, j'ai observé... Puis rapidement j'ai relevé des éléments d'architecture, de végétation, de nature et je me suis fixée sur un endroit pour travailler ma composition. Du rond-point de la piscine, côté rue de Basseau, je voyais des immeubles de part et d'autre, bordés d'un petit chemin... avec, au centre, de la végétation. Cette vue m'a conquise. Elle m'a évoqué *La Cité idéale*, paysage urbain attribué à Piero della Francesca (Italie, 1412-1492), tableau souvent utilisé pour aborder la perspective linéaire, référence aux différents apports et périodes de l'histoire de l'art. Il me suffit d'une image saisie dans le réel pour me projeter dans des œuvres, anciennes ou plus actuelles.



Quelle a été la genèse de votre projet ?

Je peins le monde dans lequel je vis, je m'inspire de ce qui m'entoure et notamment de l'architecture. L'histoire du quartier Basseau est faite de constructions et de déconstructions. Les enchaînements d'immeubles environnés de végétation et la cohabitation d'éléments tellement contrastés, forment un ensemble assez rare, qu'on ne retrouve pas forcément dans d'autres zones urbaines.

L'idée que Basseau ait "son" tableau m'a semblé vraiment intéressante.

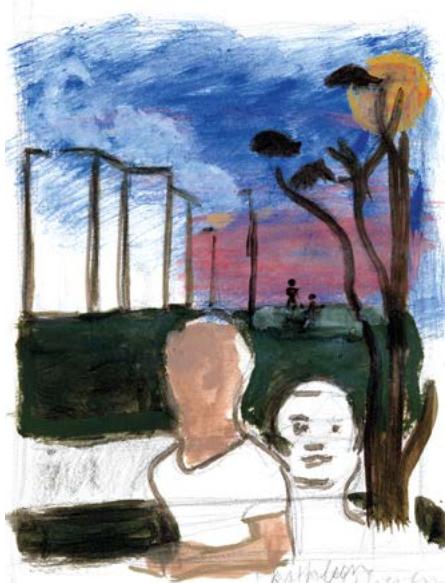
J'ai aussi répondu à l'appel à candidature de l'école d'art de GrandAngoulême car je suis récente diplômée de l'École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI) d'Angoulême. Mon aspiration est de me consacrer pleinement à la peinture, de vivre de mon art.

Inspirée du réel, votre peinture donne à voir un paysage de fiction. Pourquoi ?

Les arbres, les immeubles sont empruntés au véritable paysage de Basseau. Pour autant, j'ai travaillé ces grands panneaux en atelier et il s'agit d'une construction. J'ai recomposé les formes, réorganisé le réel à ma manière. Au près des chênes et des platanes que j'ai regroupés, j'ai par exemple introduit des palmiers comme une forme de clin d'œil à l'histoire des habitants qui ont posé à l'atelier. Mon but n'était pas de faire une représentation fidèle mais de proposer une œuvre singulière. J'ai traité les immeubles comme une abstraction, on retrouve certes ces enchaînements d'immeubles mais ils ne sont dans la réalité ni orange, ni violets.

En revanche l'immeuble situé à droite du tableau est bleu. Le soir, ce bâtiment illuminé de bleu est visible des hauteurs d'Angoulême et je voulais qu'on le reconnaisse.

études et dessins préparatoires





Pourquoi jouez-vous des différents mouvements et époques de l'histoire de l'art ?

Ma culture très éclectique de la peinture m'influence forcément consciemment et inconsciemment. La vue que j'ai retenue pour composer *Sirocco sur Basseau* m'a évoqué *la Cité idéale* ou d'autres tableaux de la Renaissance comme *le Mariage de la Vierge du Pérugin* (Italie, 1448-1523) ou de Raphaël (Italie, 1483-1520).

Ce que j'observe dans la vie me renvoie à une expression plastique. Ce qui m'amuse, c'est créer des ponts entre ce que je perçois de la réalité et l'histoire de l'art. Ces rapprochements formels me sont propres, c'est ma façon de percevoir le réel et mes œuvres. Je peux mêler différents niveaux et types de références... sans d'ailleurs qu'elles transparissent ou apparaissent comme telles aux yeux du public. Si la composition de *Sirocco sur Basseau* m'évoque la Renaissance, la couleur des immeubles est proche des Nabis* ou de Giotto (Italie, 1267-1337). Il y a aussi, dans mes influences-admirations, des peintres contemporains comme Leonardo Cremonini (Bologne, 1925 - Paris, 2010) dont les œuvres étaient très colorées et François Boisrond (France, 1959).

Cette hybridation m'intéresse, non pas pour citer tel ou tel peintre ou "faire comme" mais pour jouer d'esthétiques différentes, pour faire cohabiter plusieurs écritures au sein du tableau.

J'ai eu beaucoup de plaisir à peindre les modèles, l'architecture ou les broussailles des blés. Ce qui m'intéresse, ce sont les différents traitements que je vais opérer sur un tableau. Pour autant au moment de peindre, je n'ai pensé qu'à la manière la plus adéquate pour représenter ces blés, en fonction de mes propres sensations. Dans le tableau de Basseau, la voiture est peinte différemment des cheveux du personnage masculin, puis la texture plus délicate de ses boucles et les blés s'entremêlent... Pour moi, le beau est dans ce rapport de contrastes entre les formes.





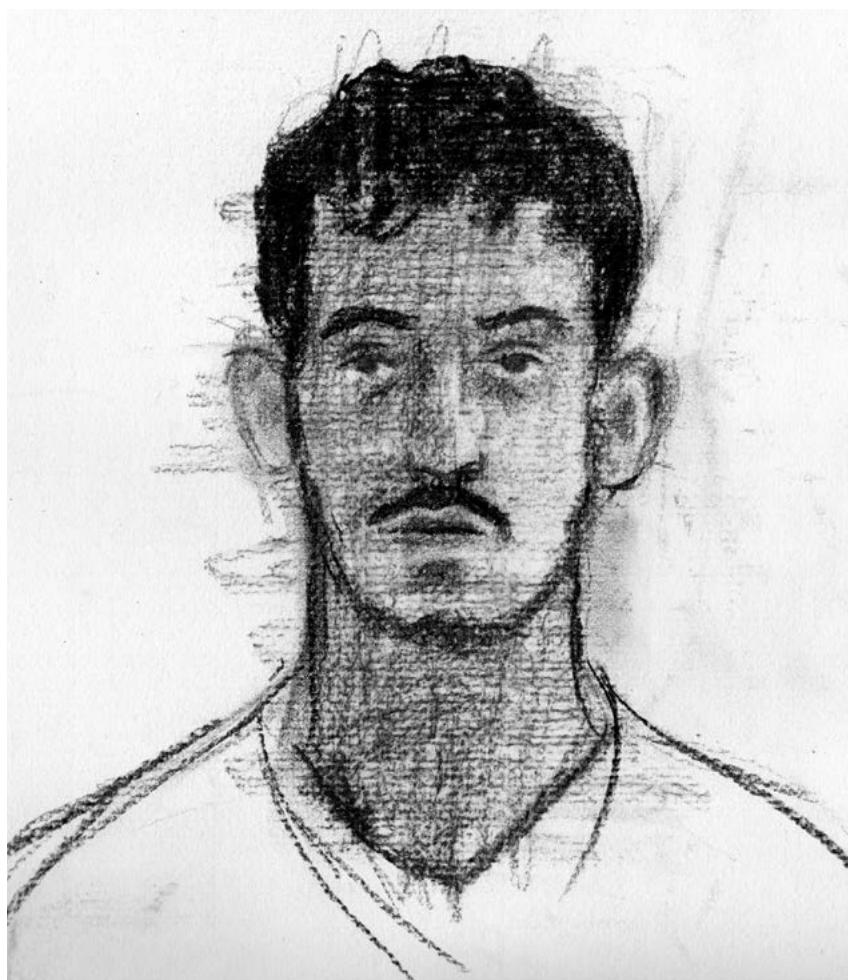
De quelle manière avez-vous associé les habitants de Basseau ?

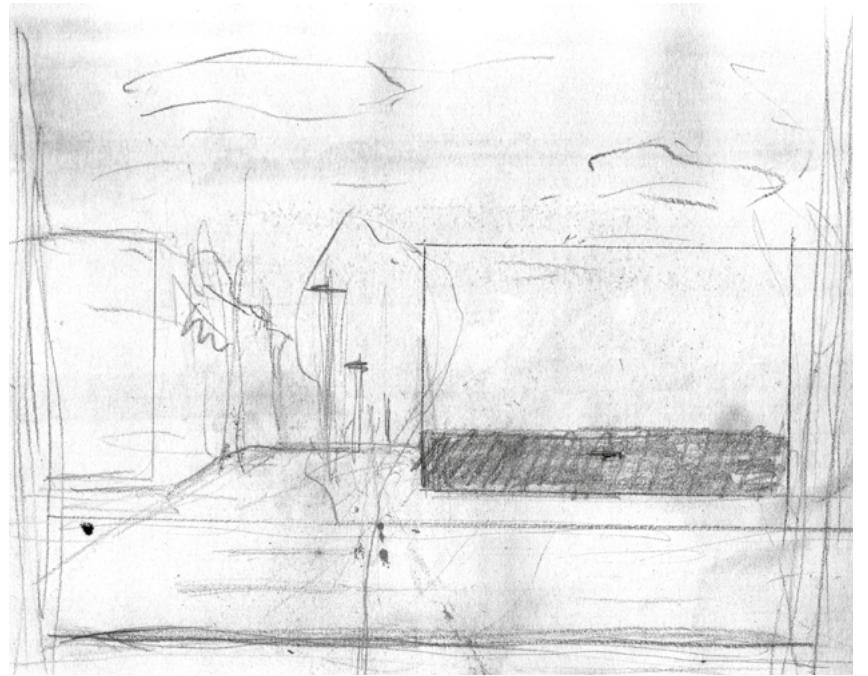
Mon travail de création a été nourri par le paysage de Basseau et par les portraits que j'ai réalisés in situ. Peu après mon arrivée, j'avais proposé aux salariés de l'Association Régie Urbaine (ARU) - présente dans le quartier - de vivre une expérience de modèle... tout en précisant qu'il s'agissait d'un travail préparatoire et qu'ils ne seraient peut-être pas dans le tableau final.

Katheleen, Mariama B. et Yassir ont accepté. Ils ont, à cette occasion, découvert l'école d'art et l'atelier. Chacun a tenu la pose pendant environ une heure avec un grand sérieux et j'ai pu réaliser toute une série de croquis. J'ai également fait poser une employée de l'école d'art de GrandAngoulême ou encore Marie Lafaille, autre jeune artiste en résidence qui, pour son travail, collectait des matériaux dans la rue et qui est représentée sur ma toile.

Tous les portraits ne sont pas ou plus sur le tableau mais ils ont enrichi mon travail. Peut-être n'aurais-je jamais peint une oasis en fond de toile si un habitant ne m'avait pas parlé de son Maroc natal...

Les trois personnages qui apparaissent m'ont permis de glisser une note narrative dans le tableau. Leur présence interroge, qui sont-ils, que font-ils... ils apportent de l'étrangeté. Tout comme mon autoportrait qui, à la gauche du tableau, contraste avec le décor coloré, paradisiaque, et introduit du mystère.







Vous avez également proposé des ateliers de modèle vivant auprès des plus jeunes...

Dans le cadre de ma résidence, j'ai proposé de donner un cours de modèle vivant dans les locaux de la médiathèque du quartier, *l'Escale*. J'ai organisé deux ateliers qui ont rassemblé chacun une dizaine de participants, principalement des enfants et des adolescents. Grâce au concours de l'école d'art de GrandAngoulême, j'ai pu disposer de chevalets et je trouvais important que tout se passe comme dans une école d'art.

Les participants ont posé à tour de rôle pendant que les autres dessinaient au fusain... moi y compris. En expliquant deux ou trois choses, les enfants sont capables de faire évoluer leur dessin très rapidement. C'est étonnant.

Je pense notamment au petit Ahmed, 5 ans, qui dessinait des bonshommes comme en font les enfants de son âge... En une heure, il a commencé à dessiner des silhouettes. Cela lui a tellement plu qu'il a voulu poser et il l'a fait en restant parfaitement immobile. C'est une joie de voir un enfant qui "accroche".

On oppose souvent à l'activité modèle vivant, le fait qu'elle exige beaucoup de concentration or les enfants ont dessiné pendant une heure et de demie ! Nous envisageons, avec les responsables de la médiathèque, de renouveler l'expérience après ma résidence.



**Basseau a désormais "son" tableau.
Quel regard portez-vous sur la réception
de votre travail ?**

Le quartier abrite un mur peint imaginé par l'artiste Gérard Tisserand* (France, 1934-2010) mais ma toile est peut-être le premier tableau consacré à Basseau et je serais sensible au fait qu'il appartienne un jour à la ville. J'y ai travaillé pendant presque deux mois avec énormément de cœur et d'application : il a évolué au fur et à mesure de la construction, la couleur des blés, la disposition des personnages... J'ai tenté de trouver une harmonie, un équilibre, ce qui est un vrai défi. Les habitants, les salariés de l'ARU qui ont vu la toile, l'ont appréciée. Il y a eu beaucoup de réactions, ce qui m'a plu, et des réactions enthousiastes. Je pense que la peinture peut être un art accessible, compréhensible sans explications, ni apport théorique. C'est sans doute la raison pour laquelle, inconsciemment, étant issue d'un milieu populaire, j'ai choisi ce médium.

* Le quartier Basseau abrite un mur peint imaginé par Gérard Tisserand (France, 1934-2010, professeur à l'école des Beaux-Arts d'Angoulême de 1976 à 2002) qui reprend des visages d'habitants.



*Vue de la fenêtre de l'atelier
étude, 2024*

*Le Talus
aquarelle sur carnet A4, 2024*



Le Talus

En quoi cette peinture fait-elle écho à vos travaux passés ?

J'ai tendance à peindre des choses très colorées presque à mon insu et peut-être en raison d'un certain optimisme. J'ai peint des petits formats, des scènes d'intérieurs, ton sur ton, des gammes de gris, de vert... Mais j'aime la couleur et probablement plus encore lorsque je peins un grand format comme *Sirocco sur Basseau*. Je m'autorise alors des compositions plus complexes, plus cérébrales et plus colorées. Les artistes que je contemple sont aussi des peintres de la couleur : Édouard Vuillard (France, 1868-1940), Pierre Bonnard (France, 1867-1947), les Nabis*... *Sirocco sur Basseau* s'inscrit dans la lignée d'un tableau que j'ai fait à la fin de mes études, autre diptyque intitulé *Passage de jour* et *Passage de nuit*. J'y expérimente cette orchestration de mise en scène, cette profusion de couleurs et cette dimension un peu théâtrale...

Votre activité de peintre semble jubilatoire...

Lorsque je peins, je continue à apprendre. Quand je me suis lancée dans la réalisation de *Sirocco sur Basseau*, tout n'était pas complètement défini. La composition, les couleurs... ont évolué au fur et à mesure du temps, couche après couche. La technique de la peinture à l'huile permet de jouer d'une multitude de paramètres, de possibilités et c'est ce qui la rend captivante. On peut peindre une route au moyen d'un aplat, relativement rapide, comme je l'ai fait sur la toile de Basseau, pour ensuite tracer délicatement des brins d'herbe un à un. Intégrer des éléments puis les effacer, expérimenter des rapports de tons... J'aime cette sensation d'être un artisan. Dans le même esprit, je fais tout moi-même et pas seulement mes couleurs. J'achète la toile brute, je prépare mon enduit avec de la poudre de marbre, de la chaux, de la colle que je fabrique également...



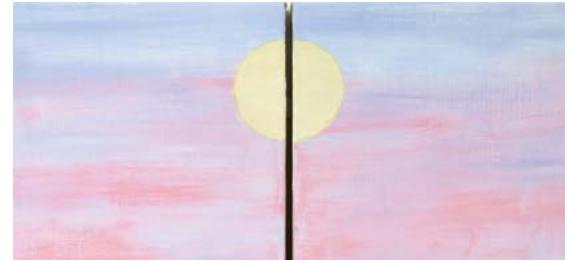
extraits de carnets



* En 1888, Paul Sérusier revient d'un séjour en Bretagne où il a côtoyé Paul Gauguin avec une petite toile qui prend le nom de *Talisman*. Ce tableau est le fruit de la leçon de Gauguin, qui a conseillé au jeune Sérusier de peindre ce qu'il ressentait et non ce qu'il voyait. Très rapidement *Le Talisman* (1888, musée d'Orsay) est élevé au rang d'icône, icône de l'histoire de la peinture, et devient le manifeste de l'esthétique que les Nabis entendent développer.
Source, site ministère de la Culture.



Sirocco sur Basseau
huile sur toile , 200 x 130 cm , 2024



Sirocco sur Basseau
détails





Restitution

Le 2 septembre 2024, soit deux mois après le début de sa résidence, Axelle Azzopardi a dévoilé ses peintures à l'école d'art de GrandAngoulême. *Sirocco sur Basseau* a suscité l'intérêt et la curiosité du public.

Quels sont vos projets d'après-résidence ?

Dans l'immédiat, je coordonne et suis co-commissaire d'une exposition *2 kilomètres So far away*, pour le FRAC Poitou-Charentes (Angoulême). Cet événement rassemble des œuvres d'une quinzaine de jeunes diplômés de l'ÉESI et j'y expose trois tableaux. J'ai également en projet des parcours d'éducation artistique dans les écoles, en duo avec Yoann Meiffren, auteur de bande dessinée, et en partenariat avec la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême. Ensuite, mon but est de vivre de la peinture, de faire des résidences, des expositions... mais avant cela j'aimerais partager d'autres temps d'échanges avec les habitants, adultes et enfants, autour du tableau *Sirocco sur Basseau*.

PARCOURS



Née à

"Je suis née en 1999 à Le Chesnay-Rocquencourt, dans les Yvelines, et j'ai vécu dans une petite commune située dans le même département, la moitié de ma vie. Puis mes parents ont déménagé pour vivre dans un village du Tarn. J'ai toujours vécu à la campagne, j'ai passé énormément de temps dehors, appris à faire beaucoup de choses avec mon père : couper du bois, faire un potager... Tout cela me plaisait et j'imagine que cela a influencé mon goût pour la nature, la végétation. Je n'ai en revanche pas grandi dans un environnement culturel et la peinture est arrivée assez tardivement dans ma vie. Après le lycée, option arts plastiques, j'ai suivi un enseignement post-bac à Toulouse et fait une année en BTS audiovisuel, option montage. J'adore le cinéma ! Parallèlement j'ai préparé le concours des écoles beaux arts en candidate libre et j'ai choisi l'École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI) d'Angoulême. À ce moment-là, je ne peignais pas du tout et je ne savais pas encore que j'allais faire de la peinture..."



Vue du périph vert
huile sur toile, 35 x 27 cm, 2024

Premier élan artistique

"Enfant et adolescente, j'ai pratiqué la danse... Mais au lycée, j'ai découvert l'histoire de l'art - et l'art en général - grâce aux cours dispensés par Michèle Galea, ma professeure d'art plastique de terminale. Son enseignement m'a permis de comprendre les œuvres et m'a vraiment marquée. J'ai développé mes connaissances surtout dans le domaine de la création contemporaine : le land art,

Le passage du jour ou Bonjour !
huile sur toile, 116 x 89 cm, 2024



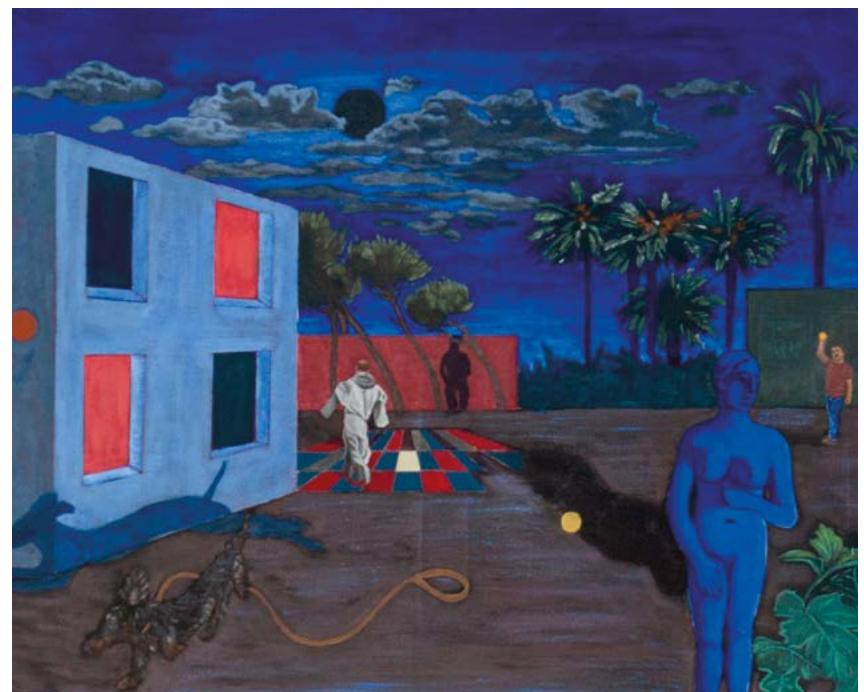
Marcel Duchamp, Sophie Calle, les installations, les récits intimes...

C'est en arrivant à l'ÉESI que j'ai vécu un basculement avec la rencontre du professeur et peintre Arezki Aoun. Pendant ses cours de dessin, de modèle vivant, j'ai appris à dessiner d'après nature et j'en ai été bouleversée. Je n'avais jamais aussi bien regardé les choses..."

Cursus

"À l'École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI), on a la chance de pouvoir choisir son parcours et pendant les trois premières années, j'ai donc appris à dessiner. J'ai dessiné encore et encore et beaucoup lu. Chose nouvelle et très importante pour moi, je suis allée au musée pour voir, regarder des œuvres. C'est comme cela que j'ai appris à peindre et naïvement, j'ai décidé de me lancer. Je me suis entêtée avec comme défi de présenter une sélection de peintures à la fin de mon DNA (Diplôme National d'Art, obtenu avec les félicitations du Jury en 2021). Ensuite je n'ai plus lâché ce médium qui me comble. Parallèlement à mes études à l'issue desquelles j'ai obtenu mon DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, 2024), j'ai travaillé dans un studio-photo argentique. J'y ai appris le développement, la prise de vue et surtout l'art du cadrage... important dans la composition d'une toile. Dans la peinture, j'apprécie la matière, la subjectivité du geste, le fait de créer seule, l'autonomie que permet le médium. C'est un art économe, intime."

Le passage de nuit ou Bonsoir !
huile sur toile, 116 x 89 cm, 2024





Terrain lumineux
huile sur toile, 35 x 27 cm, 2023

Démarche

"Je peins le monde dans lequel je vis...
Ma pratique se situe entre les croquis
d'après-nature et le travail d'atelier. Je vais
sur le terrain, je dessine, j'exerce et confronte
mon œil au paysage. Je peux ensuite prendre
des photos pour me constituer une
documentation... puis je reviens à l'atelier.
C'est le moment où je me libère pour ne pas être
assujettie au réel, où j'exprime ce que je ressens,
où je cherche comment, selon mon envie,
je vais réinterpréter le paysage.



lien vers le profil instagram
d'Axelle Azzopardi

Je pense au tableau qui illustre l'invitation
à participer à la médiation que je proposais
à Basseau. Cette œuvre représente un terrain
de foot dont j'ai fait des croquis un jour
où la lumière d'hiver était magnifique.
De retour à l'atelier, j'ai tracé une ligne centrale
imaginaire qui selon moi donne toute
sa profondeur au tableau."

**La troisième édition
du summer programm**

portée par

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

Vice-président en charge de la culture
et de la coopération internationale de GrandAngoulême,

réalisée grâce à
l'accompagnement de

l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême

la designeuse invitée **Jeanne Pertriaux**

l'artiste invitée **Mai Li Bernard**

le **Grand Huit**

réseau des écoles supérieures d'art et de design
et des classes préparatoires publiques
de la Nouvelle-Aquitaine.

Pour son soutien
nous remercions

la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

